

## L'Acadie des Maritimes : en périphérie de la périphérie?

Pierre-Marcel Desjardins

Number 19, Spring 2005

L'Acadie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005313ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005313ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Desjardins, P.-M. (2005). L'Acadie des Maritimes : en périphérie de la périphérie? *Francophonies d'Amérique*, (19), 107–124.  
<https://doi.org/10.7202/1005313ar>

## L'ACADIE DES MARITIMES : EN PÉRIPHÉRIE DE LA PÉRIPHÉRIE?¹

Pierre-Marcel Desjardins  
Université de Moncton

Est-ce que l'Acadie des Maritimes se trouve en périphérie de la périphérie? Dans le contexte canadien, il existe de nombreuses études analysant des aspects des disparités régionales au Canada en général et au Canada atlantique en particulier (p. ex., Coulombe, 1997, 2000; McMahan, 1996, 2000a, 2000b; Mintz et Smart, 2003; Polèse et Shearmur, 2002; Savoie, 1997, 2001). Il est généralement reconnu qu'il existe des disparités économiques entre les provinces maritimes et la moyenne canadienne (voir le tableau 6, en annexe). Par exemple, tant en ce qui concerne le taux de chômage que le revenu moyen d'emploi, les données du recensement de 2001 nous dévoilent d'importantes disparités entre la situation existant dans les trois provinces canadiennes comparativement à la moyenne canadienne. Dans ce contexte, comment peut-on décrire la performance économique de l'Acadie des Maritimes?

À ce sujet, l'étude de Beaudin et Leclerc (1993) publiée dans *L'Acadie des Maritimes* offre non seulement un portrait des disparités du point de vue des régions acadiennes, mais présente également une analyse décrivant les disparités entre Acadiens<sup>2</sup> et anglophones vivant dans une même région. Cyr, Duval et Leclerc (1996) procèdent pour leur part à une analyse des disparités à l'échelle régionale, ciblant les régions acadiennes, mais sans aller jusqu'à comparer Acadiens et anglophones d'une même région.

La présente étude actualise l'étude de Beaudin et Leclerc (1993), dont les données les plus récentes étaient celles du recensement de 1991, en utilisant les données du recensement de 2001. De plus, au lieu de regrouper les comtés des trois provinces maritimes en régions acadiennes et régions anglophones, nous utilisons les données pour tous les comtés. Finalement, nous approfondissons l'analyse en tentant de déterminer la source principale des disparités, à savoir la langue ou la région où résident les gens.

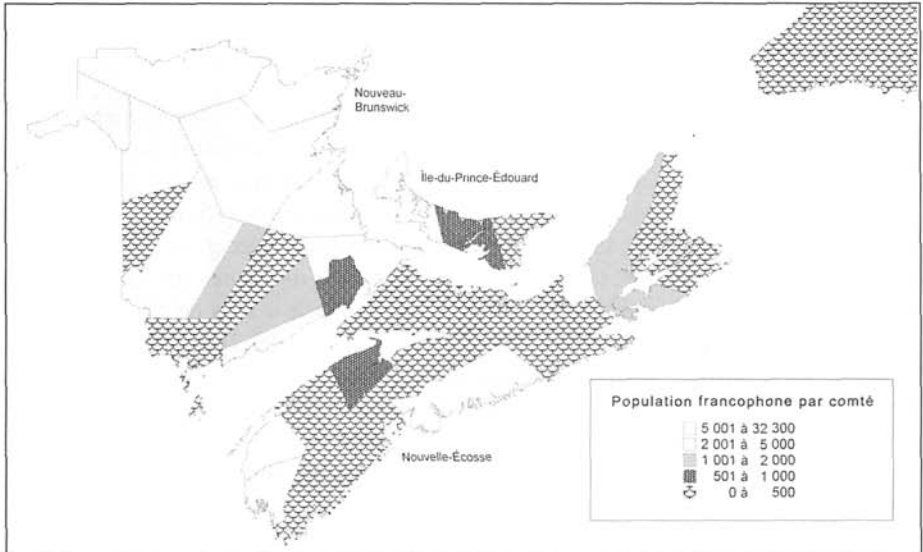
Dans une première section, nous effectuons une analyse initiale des disparités existant dans les divers comtés des provinces maritimes avec comme toile de fond le nombre d'Acadiens vivant dans ces comtés. Les deux variables analysées sont le taux de chômage et le revenu moyen d'emploi.

Dans la deuxième section, nous utilisons une approche quelque peu différente en analysant les régions sur la base du pourcentage d'Acadiens plutôt que du nombre absolu, comme dans la première section.

L'analyse présentée dans la troisième section est double. D'une part, nous effectuons pour cinq variables une analyse qualitative des écarts entre la performance des Acadiens et la moyenne de leur comté. D'autre part, nous utilisons une analyse de régression pour quantifier l'effet de la langue et de la caractéristique régionale sur chacune des cinq

variables. Nous complétons cette section par une analyse du revenu moyen d'emploi qui fait abstraction de la contribution du secteur des administrations publiques.

Figure 1 : Population francophone (langue maternelle) par comté, Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, 2001



Source : Calculs de l'auteur, données spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada

### *L'Acadie des Maritimes : en périphérie de la périphérie*

Partant de l'hypothèse que les provinces maritimes se trouvent en périphérie de l'économie canadienne, pouvons-nous affirmer que l'Acadie est en périphérie de la périphérie, c'est-à-dire que les Acadiens sont établis principalement dans des régions souffrant de disparités par rapport à la moyenne de l'ensemble des provinces maritimes?

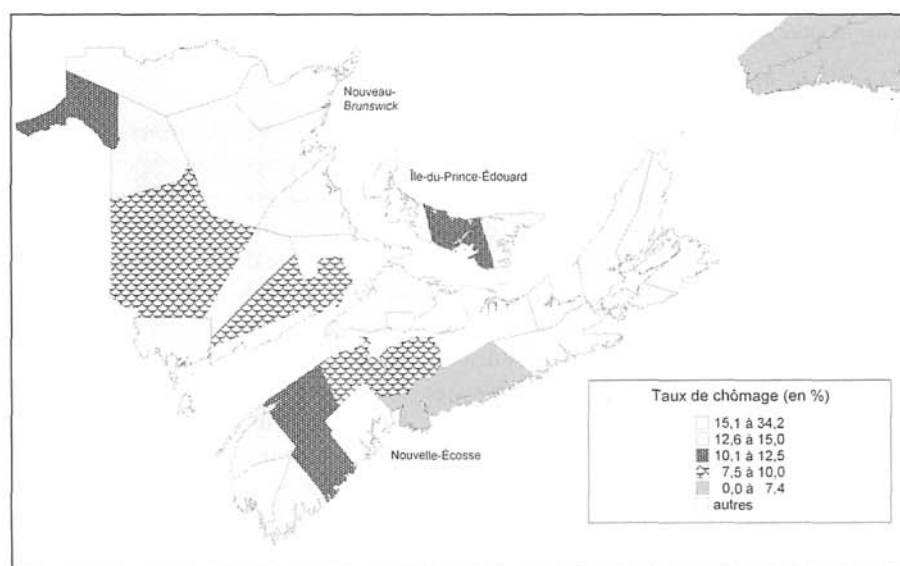
À la figure 1 et au tableau 7 (en annexe), nous pouvons observer une concentration relativement importante (plus de 5 000 Acadiens dans le comté) dans six comtés du nord et de l'est du Nouveau-Brunswick, ainsi que dans le comté d'Halifax, en Nouvelle-Écosse. Six autres comtés comptent entre 2 000 et 5 000 Acadiens : trois au Nouveau-Brunswick, un à l'Île-du-Prince-Édouard et deux en Nouvelle-Écosse. Quatre en comptent entre 1 000 et 2 000, alors que deux autres ont entre 500 et 1 000 Acadiens. Les autres comtés comptent moins de 500 Acadiens<sup>3</sup>.

À la figure 2 et au tableau 7 (en annexe), on constate que parmi les comtés ayant le plus haut taux de chômage dans les provinces maritimes, plusieurs sont des comtés où habitent de nombreux Acadiens. La tendance n'est toutefois pas généralisée. Ainsi, parmi les six comtés où l'on dénombre plus de 5 000 Acadiens, la moitié ont un taux de chômage supérieur à celui de leur province respective. Les statistiques sur le revenu

d'emploi moyen (figure 3 et tableau 7, en annexe) offrent un portrait similaire. Dans ce cas, parmi les comtés où l'on compte plus de 5 000 Acadiens, quatre ont un revenu d'emploi moyen inférieur à la moyenne provinciale. Fait très intéressant, les deux comtés qui, dans les deux cas, performent au-dessus de la moyenne sont Westmorland, au Nouveau-Brunswick, et Halifax, en Nouvelle-Écosse. Dans chaque cas, nous constatons la présence d'un grand centre, Moncton d'un côté et Halifax de l'autre, deux villes qui ont des économies dynamiques et attirent beaucoup de migrants, relativement parlant, y compris une part importante de migrants francophones.

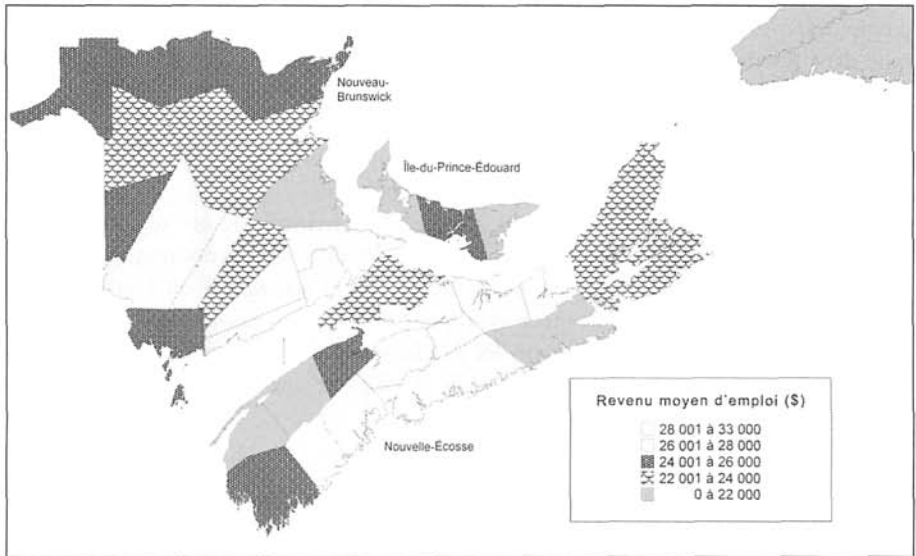
Nous voyons donc que, dans une perspective « maritime », les régions où l'on compte un nombre élevé d'Acadiens ont souvent des difficultés économiques, quoique l'on ne puisse pas généraliser cette affirmation à toutes les régions où l'on trouve un nombre élevé d'Acadiens. Mais, qu'en est-il pour les Acadiens eux-mêmes? Quelle est la situation existant dans les régions où les Acadiens représentent soit la majorité de la population soit une part importante de celle-ci? C'est ce que nous analyserons dans la prochaine section de notre article.

Figure 2 : Taux de chômage, comtés des provinces maritimes, 2001



Source : Calculs de l'auteur, données spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada

Figure 3 : Revenu moyen d'emploi, comtés des provinces maritimes, 2001



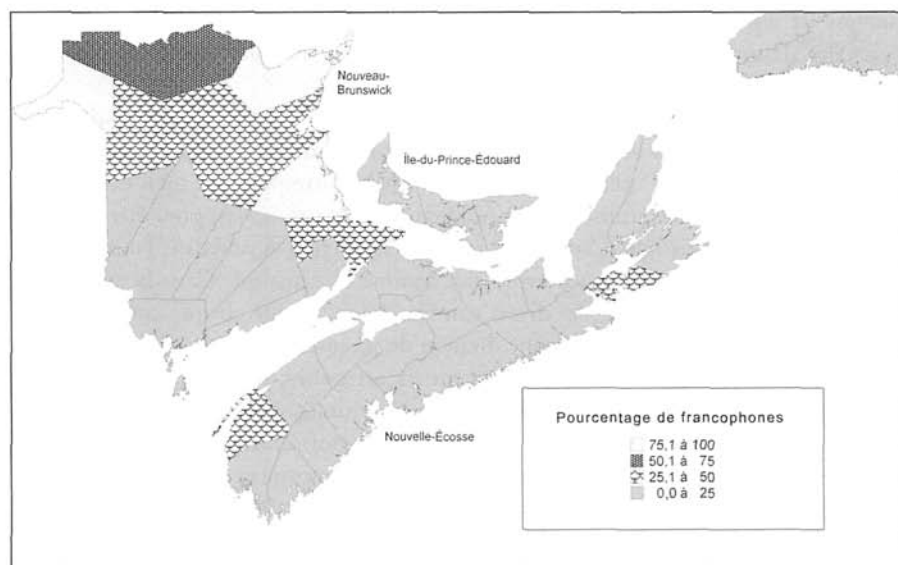
Source : Calculs de l'auteur, données spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada

### *L'Acadie des Maritimes : second regard sur les disparités*

Afin de porter un regard encore plus précis sur l'Acadie des Maritimes, examinons premièrement les comtés où les Acadiens représentent une proportion importante de la population, par opposition à l'approche précédente où nous nous sommes attardés aux comtés où habitent un nombre élevé d'Acadiens. À la figure 4 et au tableau 8 (en annexe), on constate que les Acadiens ne sont majoritaires que dans quatre comtés, tous au Nouveau-Brunswick. Si l'on ajoute les comtés où les Acadiens représentent entre 25 p. 100 et 50 p. 100 de la population, la liste s'allonge à sept comtés au Nouveau-Brunswick (tous au nord et à l'est) et à deux en Nouvelle-Écosse.

Cette approche basée sur le pourcentage d'Acadiens révèle des résultats moins reluisants que ceux de l'approche précédente. Ainsi, des neuf comtés ayant plus de 25 p. 100 d'Acadiens, sept ont un taux de chômage supérieur à celui de leur province respective. La situation est encore moins reluisante pour le revenu moyen d'emploi, puisque huit des neuf comtés ayant plus de 25 p. 100 d'Acadiens se situent à un niveau inférieur à la moyenne provinciale pertinente.

Figure 4 : Pourcentage de francophones, comtés des provinces maritimes, 2001



Source : Calculs de l'auteur, données spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada

En ce qui a trait aux Acadiens proprement dits, le tableau 8 (en annexe) nous révèle une situation hétérogène si l'on examine, à l'échelle provinciale, le taux de chômage et le revenu moyen d'emploi. En Nouvelle-Écosse, le taux de chômage des Acadiens est inférieur au taux provincial; à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick, par contre, il y est relativement supérieur. Pour ce qui est du revenu moyen d'emploi, les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse ont un niveau supérieur à la moyenne de leur province; quant aux Acadiens du Nouveau-Brunswick, ils sont dans la situation inverse.

C'est donc un portrait opaque que nous venons de peindre, présentant tantôt d'importantes disparités, tantôt une situation intéressante. Approfondissons notre analyse afin d'en savoir plus. Dans la prochaine section, nous allons donc analyser cinq variables; d'une part, nous comparerons la performance des Acadiens avec la moyenne de leur comté et, d'autre part, nous utiliserons l'outil statistique qu'est la régression pour isoler l'effet de la langue et celui des caractéristiques régionales.

### *L'Acadie des Maritimes : complément de profil*

Pour approfondir notre analyse, nous allons isoler cinq variables : le taux de chômage, le revenu moyen d'emploi, le pourcentage de la population adulte ayant au plus une 13<sup>e</sup> année de scolarité, le pourcentage de la population adulte ayant effectué des études universitaires et le pourcentage de la main-d'œuvre ayant travaillé entre 1 et 26 semaines. Pour chacune de ces variables, nous allons premièrement effectuer une analyse

comparative entre la valeur moyenne obtenue pour les Acadiens dans un comté donné et la moyenne globale de ce même comté. Dans un deuxième temps, nous allons utiliser l'analyse de régression pour déterminer l'effet de la langue et celui des caractéristiques régionales. Pour ce faire, nous utilisons des variables nominales, ou *dummy variables* (Hardy, 1993).

Pour l'analyse de régression, nous avons, sur le plan des variables linguistiques, les Acadiens et les « non-Acadiens ». Comme l'utilisation de la technique des variables nominales nous oblige à utiliser  $N-1$  variables, où  $N$  correspond au total des variables pour une catégorie, nous utiliserons les Acadiens (ou francophones, pour être conforme à la définition de Statistique Canada) et omettrons les « non-Acadiens ». Pour ce qui est de la composante régionale, nous avons fait comme à Statistique Canada et utilisé les *codes de Beale* pour catégoriser les divers comtés. Précisons que chaque comté, dans les provinces maritimes, correspond à une division de recensement (DR).

Les *codes de Beale* comptent généralement six catégories, mais seulement quatre de ces catégories sont présentes dans les provinces maritimes. Ces quatre catégories sont premièrement les *régions métropolitaines moyennes* (Région 2), une DR comprenant une RMR (région métropolitaine de recensement) ou étant comprise entièrement ou en partie dans une RMR ayant une population de 250 000 à 999 999 habitants. Dans les provinces maritimes, seul le comté d'Halifax fait partie de cette catégorie. La Région 3 est celle des *petites régions métropolitaines* (8 comtés dans les provinces maritimes), c'est-à-dire des DR qui comprennent une RMR-AR (région métropolitaine de recensement – agglomération de recensement) ou sont comprises entièrement ou en partie dans une RMR-AR ayant une population de 50 000 à 249 999 habitants. La Région 4 est celle des *régions non métropolitaines adjacentes à des régions métropolitaines* (10 comtés dans les provinces maritimes); il s'agit de DR limitrophes d'une RMR-AR qui compte plus de 50 000 habitants. Finalement, la Région 5 est celle des *régions non métropolitaines non adjacentes à des régions métropolitaines* (17 comtés dans les provinces maritimes); celle-ci regroupe des DR non limitrophes d'une RMR-AR qui compte plus de 50 000 habitants (du Plessis, Beshiri et Bollman, 2002).

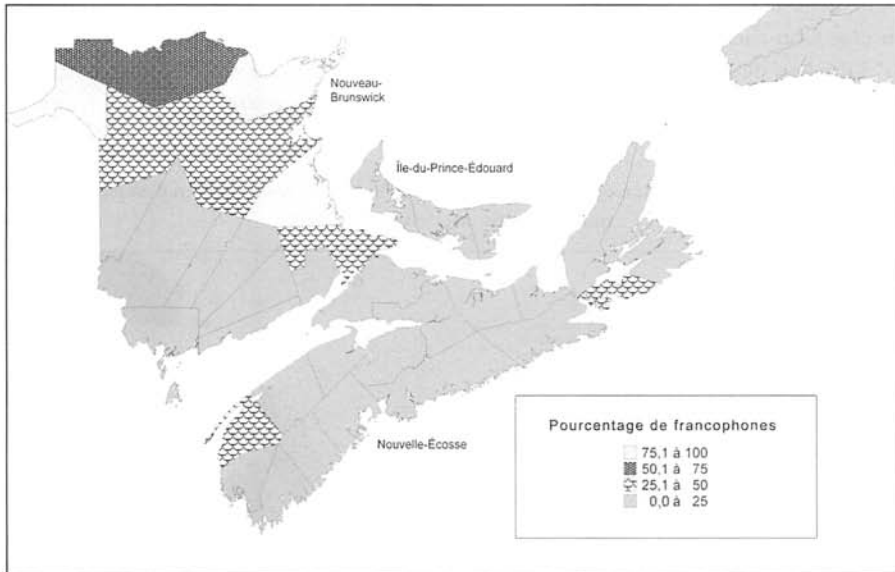
La contrainte qui nous oblige à utiliser  $N-1$  variables régionales nous amène à omettre la Région 2. Nous avons donc omis les anglophones et la région d'Halifax. Les variables restantes doivent donc être analysées comparativement à ce « groupe témoin ». Ainsi, si nous avons un résultat positif pour la variable francophone, cela voudrait dire que le fait d'être francophone aurait tendance à améliorer les résultats d'un individu, par opposition au fait d'être « non francophone ». De façon similaire, une valeur positive pour la variable Région 5, par exemple, voudrait dire que le fait de résider dans un comté faisant partie de la Région 5 aurait tendance à améliorer les résultats d'un individu vivant dans un tel comté, par opposition aux résultats de ceux qui vivent dans le comté d'Halifax. Il est également possible qu'un individu subisse à la fois l'influence positive de sa caractéristique linguistique et l'influence négative de sa caractéristique géographique, ou vice versa.

*Taux de chômage*

Une analyse comparative du taux de chômage des Acadiens et du taux de chômage global pour le comté révèle que dans 26 des 36 comtés, le taux de chômage des Acadiens est inférieur à celui du comté (figure 5 et tableau 8, en annexe). Il est intéressant de constater qu'alors que l'écart n'est supérieur à 2,5 p. 100 (écart défavorable pour les Acadiens) que dans quatre cas, on observe un écart inférieur à -2,5 p. 100 (écart favorable pour les Acadiens) dans 15 cas.

L'analyse de régression (tableau 1) confirme ces résultats. La valeur de la variable francophone est négative, bien que non significative au seuil de confiance de 5 p. 100. Les trois variables régionales sont quant à elles positives et significatives pour les variables Région 4 et Région 5. On peut donc conclure qu'être Acadien n'augmente pas la probabilité d'avoir un taux de chômage plus élevé qu'il ne l'est pour les « non-Acadiens » vivant dans une région similaire. Par contre, si notre comté de résidence se trouve loin des grands centres, la probabilité d'être en chômage s'accroît.

Figure 5 : Écart entre taux de chômage des francophones et taux de chômage du comté, comtés des provinces maritimes, 2001



Source : Calculs de l'auteur, données spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada



Tableau 1  
Analyse de régression : taux de chômage

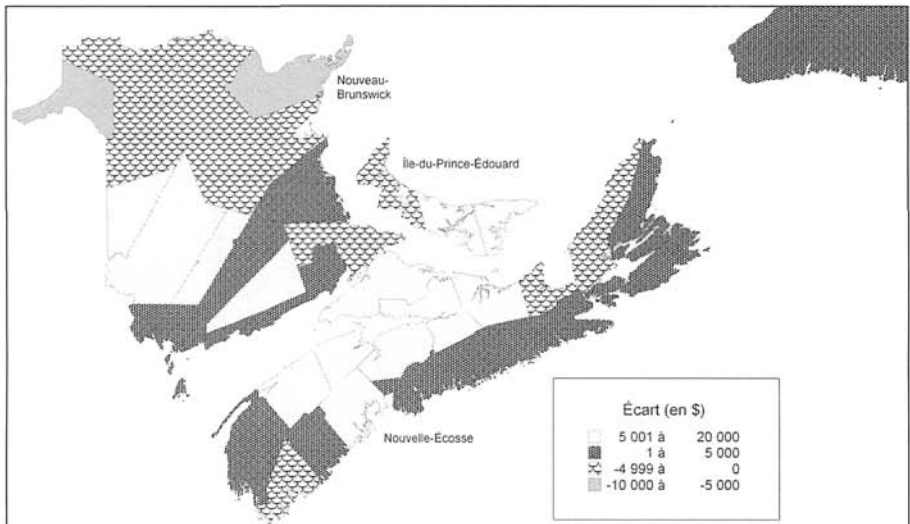
Taux de chômage = a + b Francophones + c Région 3 + d Région 4 + e Région 5			
Variable	Valeur	Test t	Degré de signification
Constante	7,516	2,017	0,048
Francophones	-0,633	-0,505	0,615
Région 3	3,637	0,934	0,354
Région 4	9,273	2,401	0,190
Région 5	7,946	2,098	0,040

### Revenu moyen d'emploi

Tout comme pour le taux de chômage, 26 comtés ont pour le revenu moyen d'emploi un écart favorable avec la moyenne du comté (figure 6 et tableau 8, en annexe). Dans deux comtés seulement – Madawaska et Gloucester (au Nouveau-Brunswick) – observe-t-on chez les Acadiens un écart défavorable de plus de 5 000 dollars.

L'analyse de régression est très intéressante (tableau 2). La variable linguistique est positive et significative, l'impact étant de 3 634 dollars. Par contre, l'effet de la région est négatif et, pour la Région 4 et la Région 5, significatif.

Figure 6 : Écart entre le revenu moyen d'emploi des francophones et le revenu moyen d'emploi du comté, comtés des provinces maritimes, 2001



Source : Calculs de l'auteur, données spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada

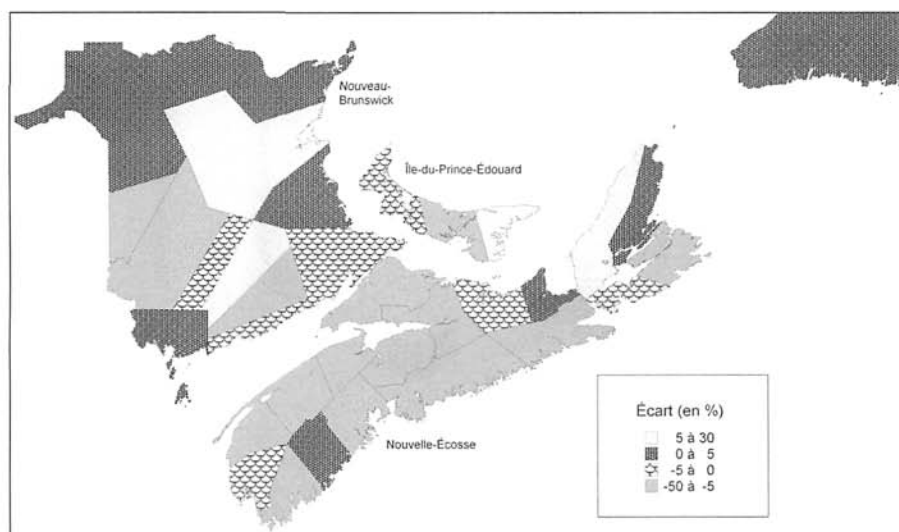
Tableau 2  
Analyse de régression : revenu moyen d'emploi

Revenu moyen d'emploi = a + b Francophones + c Région 3 + d Région 4 + e Région 5			
Variable	Valeur	Test t	Degré de signification
Constante	31 812,685	9,831	0,000
Francophones	3 634,630	3,368	0,001
Région 3	-4 015,438	-1,187	0,240
Région 4	-7 114,457	-2,121	0,038
Région 5	-8 205,506	-2,497	0,015

*13<sup>e</sup> année et moins*

Comme on peut le constater à la figure 7 et au tableau 9 (en annexe), l'écart au chapitre de la – scolarisation relativement moindre –, qui se mesure par le pourcentage de la population adulte ayant une 13<sup>e</sup> année ou moins, est encore une fois généralement favorable aux Acadiens. Il y a cependant, comparativement aux deux variables précédentes, plus de comtés où l'écart est défavorable aux Acadiens. Qui plus est, plusieurs de ces comtés se situent dans le nord et l'est du Nouveau-Brunswick, des régions où l'on trouve une forte proportion d'Acadiens.

Figure 7 : Écart entre le pourcentage de la population adulte francophone ayant une 13<sup>e</sup> année ou moins et le pourcentage de la population totale, comtés des provinces maritimes, 2001



Source : Calculs de l'auteur, données spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada

Tableau 3  
Analyse de régression : 13<sup>e</sup> année et moins

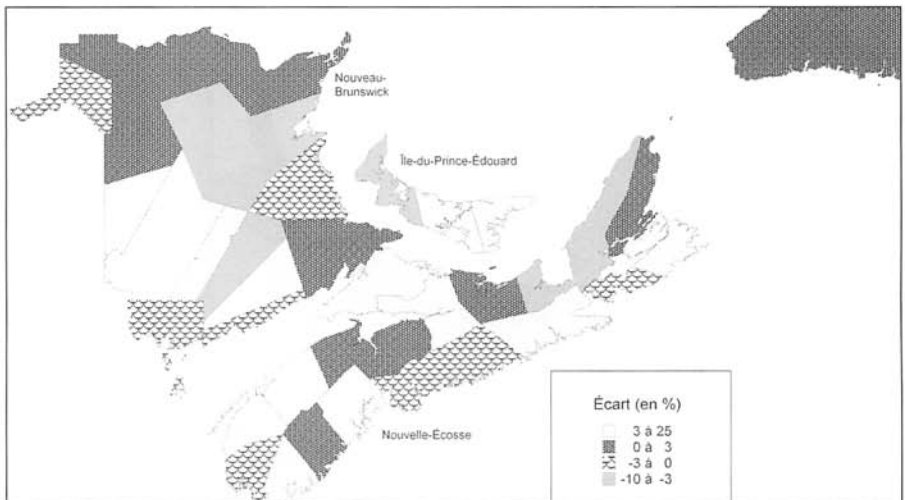
13 <sup>e</sup> année et moins = a + b Francophones + c Région 3 + d Région 4 + e Région 5			
Variable	Valeur	Test t	Degré de signification
Constante	25,879	3,814	0,000
Francophones	-4,278	-1,890	0,063
Région 3	10,308	1,453	0,151
Région 4	17,591	2,501	0,015
Région 5	17,705	2,569	0,012

L'analyse de régression nous présente des résultats généralement positifs (tableau 3). La variable francophone est négative (donc la probabilité d'avoir un faible taux de scolarisation serait inférieure) mais n'est pas significative. En revanche, en ce qui concerne l'effet de la région, la valeur obtenue est positive, et pour la Région 4 et la Région 5, significative.

#### Études universitaires

Deux fois plus de comtés présentent un écart positif en faveur des Acadiens qu'un écart négatif (figure 8 et tableau 9, en annexe). L'analyse de régression (tableau 4) confirme encore une fois ces résultats. La variable francophone est positive et significative. Par contre, les variables régionales sont négatives, et pour la Région 4 et la Région 5, significatives.

Figure 8 : Écart entre le pourcentage de la population adulte francophone ayant fait des études universitaires et le pourcentage de la population totale, comté des provinces maritimes, 2001



Source : Calculs de l'auteur, données spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada

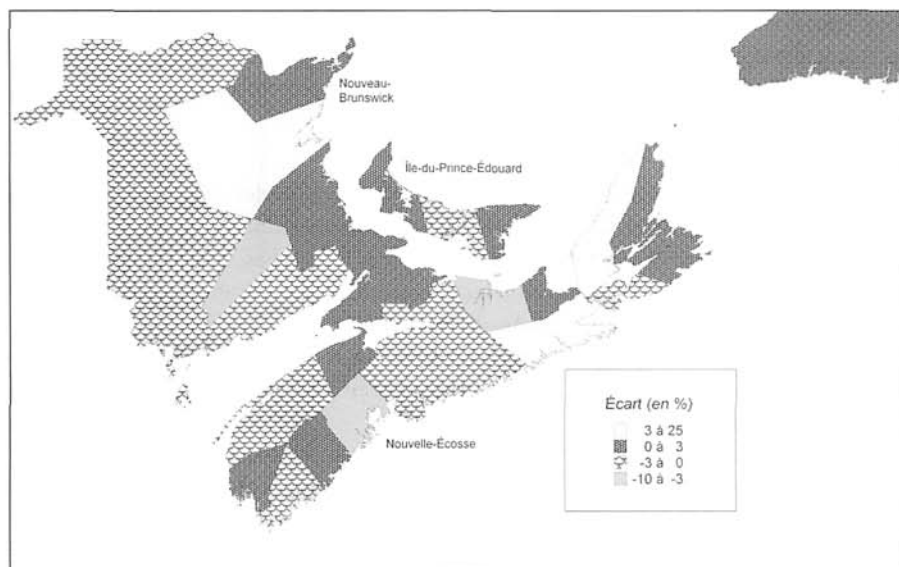
Tableau 4  
Analyse de régression : études universitaires

Études universitaires = a + b Francophones + Région 3 + d Région 4 + e Région 5			
Variable	Valeur	Test t	Degré de signification
Constante	40,632	7,674	0,000
Francophones	3,556	2,013	0,048
Région 3	-8,518	-1,538	0,129
Région 4	-19,316	-3,519	0,001
Région 5	-18,681	-3,474	0,001

*Travail de 1 à 26 semaines*

Cette dernière variable à l'étude, qui permet d'analyser le travail saisonnier, présente des résultats plus mitigés que les résultats des variables précédentes. Alors que 15 comtés ont des écarts positifs, du point de vue des Acadiens, 21 ont des écarts négatifs. Ces résultats sont reflétés dans l'analyse de régression. Ainsi, les résultats sont tous positifs, mais non significatifs.

Figure 9 : Écart entre le pourcentage de la main-d'œuvre francophone ayant travaillé entre 1 et 26 semaines et le pourcentage de la population totale, comtés des provinces maritimes, 2001



Source : Calculs de l'auteur, données spéciales du recensement de 2001, Statistique Canada

**Tableau 5**  
**Analyse de régression : travail saisonnier**

Travail saisonnier = a + b Francophones + c Région 3 + d Région 4 + e Région 5			
Variable	Valeur	Test t	Degré de signification
Constante	6,594	1,202	0,234
Francophones	0,053	0,029	0,977
Région 3	3,021	0,526	0,600
Région 4	9,161	1,611	0,112
Région 5	9,763	1,752	0,084

### *Impact des administrations publiques*

Les résultats portant sur le revenu moyen d'emploi pourraient nous amener à penser que les administrations publiques ont une incidence favorable sur la communauté acadienne à ce chapitre. Pour approfondir cette question, nous avons calculé le revenu moyen d'emploi sans le secteur des administrations publiques. Ces résultats sont présentés au tableau 10, en annexe. Ce changement réduit généralement l'écart, au détriment des Acadiens. Pour l'ensemble de l'Île-du-Prince-Édouard, l'écart positif devient négatif. Pour la Nouvelle-Écosse, l'écart positif se réduit. Pour le Nouveau-Brunswick, l'écart négatif s'accroît. Toutefois, l'analyse des divers comtés nous révèle que cette tendance n'est pas généralisée et que dans plusieurs cas, la situation s'améliore pour les Acadiens. Il y aurait donc un avantage découlant de la présence des Acadiens dans les administrations publiques, mais cet avantage serait relativement mineur.

### *Conclusion*

Que pouvons-nous conclure de nos résultats? L'Acadie des Maritimes est-elle en périphérie de la périphérie? Il est vrai que les provinces maritimes sont en périphérie de l'économie canadienne. Il est toutefois moins vrai, si l'on se base sur notre analyse, que l'Acadie se situe en périphérie des provinces maritimes. De nombreux comtés où l'on recense un pourcentage élevé d'Acadiens font face à d'importants problèmes économiques. Toutefois, lorsque nous comparons nos résultats avec ceux de Beaudin et Leclerc (1993), nous constatons que la situation s'est relativement améliorée pour les Acadiens.

Nos analyses de régression ont démontré que le facteur linguistique était généralement favorable aux Acadiens ou encore non significatif. Par contre, le facteur régional est quant à lui très important, puisqu'il a un effet négatif et significatif pour les régions rurales éloignées des grands centres. Cela nous amène aux conclusions suivantes.

Premièrement, la performance des Acadiens n'est généralement pas inférieure à celle des « non-Acadiens » habitant des régions similaires.

Deuxièmement, l'effet des caractéristiques régionales est très important, puisqu'il est défavorable aux régions éloignées des grands centres urbains.

Troisièmement, notre analyse nous amène à conclure que les politiques gouvernementales doivent tenir compte des disparités régionales et des spécificités des régions rurales. Ces régions rurales, où habitent des Acadiens et des « non-Acadiens », sont confrontées à d'importants problèmes. On pourrait les caractériser en disant qu'elles se situent en périphérie de la périphérie.

## NOTES

1. L'auteur désire remercier Michel Mignolet, Daniel Bourgeois et David Bourgeois pour de précieux conseils. Les opinions et toutes erreurs restent la responsabilité de l'auteur.
2. Tout comme pour l'étude de Beaudin et Leclerc (1993), à défaut de données plus précises, nous utiliserons comme synonymes Acadiens et francophones.
3. Notez que cette méthode, basée sur le nombre absolu d'Acadiens plutôt que sur le pourcentage de la population totale est différente de celle utilisée par Beaudin et Leclerc (1993). Ces derniers définissent les régions acadiennes comme celles possédant plus de 10 p. 100 de francophones.

## BIBLIOGRAPHIE

- BEAUDIN, Maurice, et André LECLERC (1993), « Économie acadienne contemporaine », dans Jean Daigle (dir.), *L'Acadie des Maritimes*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, p. 251-297.
- COULOMBE, Serge (1997), *Regional Disparities in Canada: Characterization, Trends and Lessons for Economic Policy*, Ottawa, Industry Canada, Document de travail n° 18.
- COULOMBE, Serge (2000), « New Evidence of Convergence Across Canadian Provinces: The Role of Urbanization », *Regional Studies*, vol. 34, n° 8, p. 713-725.
- CYR, Hubert, Denis DUVAL et André LECLERC (1996), *L'Acadie à l'heure des choix : l'avenir politique et économique de l'Acadie du Nouveau-Brunswick*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- DU PLESSIS, Valerie, Roland BESHIRI, Ray D. BOLLMAN et Heather CLEMENSON (2002), *Définitions de « rural »*. Série de documents de travail sur l'agriculture et le milieu rural. Document de travail n° 61. SC 21-601-MIF, Ottawa, Statistique Canada.
- HARDY, Melissa A. (2002), *Regression With Dummy Variables*, Sage University Series in Quantitative Applications in the Social Sciences, Series n° 07-093, Newbury Park, Sage Publications.
- MCMAHON, Fred (1996), *Looking the Gift Horse in the Mouth: The Impact of Federal Transfers on Atlantic Canada*, Halifax, Atlantic Institute for Market Studies.
- MCMAHON, Fred (2000a), *Retreat from Growth: Atlantic Canada and the Negative Sum Economy*, Halifax, Atlantic Institute for Market Studies.
- MCMAHON, Fred (2000b), *Road to Growth: How Lagging Economies Become Prosperous*, Halifax, Atlantic Institute for Market Studies.

MINTZ, Jack M., et Michael SMART (2003), *Brooking no Favorites: A New Approach to Regional Development in Atlantic Canada*, Toronto, C.D. Howe Institute, Commentary n° 192.

POLÈSE, Mario, et Richard SHEARMUR (2002), *La périphérie face à l'économie du savoir : la dynamique spatiale de l'économie canadienne et l'avenir des régions non métropolitaines du Québec et des provinces de l'Atlantique*, avec la collaboration de Pierre-Marcel Desjardins et Marc Johnson, Institut national de recherche scientifique – UCS (Montréal) et de l'Institut canadien de recherche sur le développement régional.

SAVOIE, Donald J. (1997), *Rethinking Canada's Regional Development Policy: An Atlantic Perspective*, Moncton, Institut canadien de recherche sur le développement régional.

Savoie, Donald J. (2001), *Pulling Against Gravity: Economic Development in New Brunswick During the McKenna Years*, Montréal, Institut de recherche en politiques publiques (irpp).

### *Annexe statistique*

**Tableau 6**  
**Taux de chômage et revenu moyen d'emploi, Canada et provinces maritimes,**  
**Population totale, 2001**

	Taux de chômage	Revenu moyen d'emploi
Canada	7,4 %	33 414 \$
Île-du-Prince-Édouard	13,2 %	23 685 \$
Nouvelle-Écosse	10,9 %	28 082 \$
Nouveau-Brunswick	12,5 %	26 465 \$

Source : *Statistique Canada*, données du recensement, calculs de l'auteur.

**Tableau 7**  
**Population francophone, taux de chômage et revenu moyen d'emploi,**  
**Canada, provinces maritimes et comtés des provinces maritimes, 2001**

	Population francophone	Taux de chômage (%)	Rev. moyen d'emploi (\$)
Canada	3 513 020	7,4	33 414
Île-du-Prince-Édouard	3 160	13,2	23 685
Kings	95	15,8	19 137
Queens	975	11,3	25 998
Prince	2 095	15,1	21 838
Nouvelle-Écosse	18 275	10,9	28 082
Shelburne	65	14,2	25 645
Yarmouth	3 025	10,4	25 744
Digby	3 145	13,0	21 748
Queens	10	11,3	26 093
Annapolis	220	11,4	21 025
Lunenburg	240	9,5	26 361
Kings	710	9,1	25 621
Hants	280	8,9	26 112
Halifax	6 455	7,2	31 996
Colchester	235	9,9	26 221
Cumberland	155	13,4	22 693
Pictou	230	14,8	27 602
Guysborough	50	22,9	21 278
Antigonish	365	12,9	26 607
Inverness	1 545	20,1	23 816
Richmond	1 095	25,6	23 542
Cape Breton	435	19,7	23 765
Victoria	15	34,2	22 158
Nouveau-Brunswick	121 320	12,5	26 465
Saint John	2 035	10,3	27 283
Charlotte	340	17,2	25 299
Sunbury	1 360	8,6	26 737
Queens	225	17,6	22 132
Kings	1 265	8,5	31 670
Albert	985	8,7	27 559
Westmorland	29 390	9,7	27 158
Kent	11 945	21,5	20 994
Northumberland	6 145	21,0	23 740
York	3 645	9,3	29 141
Carleton	290	8,6	24 989
Victoria	4 460	15,9	22 973
Madawaska	16 620	11,4	24 649
Restigouche	10 400	18,5	24 485
Gloucester	32 225	17,0	24 036

Source : *Statistique Canada*, données du recensement, calculs de l'auteur.



**Tableau 8**  
**Population, taux de chômage et revenu moyen d'emploi des francophones (langue maternelle), Canada, provinces maritimes et comtés des provinces maritimes, 2001**

	Population francophone		Taux de chômage			Rev. moyen d'emploi (\$)	
	N	%	%	Écart	Moy.	Écart	
Canada	3 513 020	22,6	7,7	0,4	31 241	-2 808	
Île-du-Prince-Édouard	3 160	4,3	14,0	0,8	25 197	1 581	
Kings	95	0,9	10,0	-5,8	24 124	5 031	
Queens	975	2,5	9,7	-1,7	32 824	7 002	
Prince	2 095	8,8	16,1	1,2	21 689	-164	
Nouvelle-Écosse	18 275	4,1	10,1	-0,9	29 870	1 866	
Shelburne	65	0,8	13,3	-0,9	25 470	-177	
Yarmouth	3 025	24,0	7,4	-3,9	29 473	4 910	
Digby	3 145	34,1	11,1	-3,0	22 510	1 177	
Queens	10	0,2	0,0				
Annapolis	220	2,4	15,2	3,9	31 300	10 533	
Lunenburg	240	1,1	4,2	-5,4	38 931	12 714	
Kings	710	2,5	6,3	-2,9	36 514	11 175	
Hants	280	1,4	6,9	-2,1	38 069	12 141	
Halifax	6 455	3,3	6,1	-1,1	35 382	3 504	
Colchester	235	1,0	6,4	-3,6	31 781	5 610	
Cumberland	155	1,0	9,7	-3,7	28 929	6 303	
Pictou	230	1,1	16,0	1,2	42 780	15 353	
Guysborough	50	1,2	0,0		19 322	-1 983	
Antigonish	365	3,9	10,8	-2,2	24 802	-1 880	
Inverness	1 545	17,0	19,7	-0,4	20 403	-4 118	
Richmond	1 095	26,2	22,8	-3,9	24 586	1 424	
Cape Breton	435	1,0	15,9	-3,8	26 769	3 036	
Victoria	15	0,4	50,0				
Nouveau-Brunswick	121 320	33,2	14,4	2,9	24 972	-2 231	
Saint John	2 035	5,6	8,6	-1,8	31 546	4 514	
Charlotte	340	2,5	21,7	4,7	27 625	2 388	
Sunbury	1 360	9,7	5,8	-3,0	33 422	7 399	
Queens	225	4,0	15,2	-2,5	26 405	4 441	
Kings	1 265	3,9	6,6	-1,9	38 096	6 687	
Albert	985	6,8	6,0	-2,9	31 232	3 942	
Westmorland	29 390	43,8	10,2	1,0	27 066	-164	
Kent	11 945	76,3	20,3	-5,0	21 485	2 117	
Northumberland	6 145	26,5	24,0	4,1	20 436	-4 471	
York	3 645	7,7	6,0	-3,6	35 756	7 173	
Carleton	290	2,1	8,5	-0,1	34 782	9 988	
Victoria	4 460	46,5	12,9	-5,6	22 384	-1 114	
Madawaska	16 620	94,0	11,3	-2,6	24 337	-5 194	
Restigouche	10 400	67,3	16,7	-5,4	24 361	-386	
Gloucester	32 225	83,7	17,4	2,7	23 176	-5 232	

Source : *Statistique Canada*, données du recensement, calculs de l'auteur.

Tableau 9

Niveau d'instruction (13<sup>e</sup> années ou moins), études universitaires et travail saisonnier (de 1 à 26 semaines) chez les francophones (langue maternelle), Canada, provinces maritimes et comtés des provinces maritimes, 2001

	13 <sup>e</sup> année ou moins		Études universitaires		Travail saisonnier (de 1 à 26 semaines)	
	%	Écart	%	Écart	%	Écart
Canada	38,2	2,4	26,2	-4,9	7,7	0,6
Île-du-Prince-Édouard	41,4	0,4	26,1	-1,6	22,9	3,0
Kings	63,2	12,4	31,6	14,4	31,6	2,8
Queens	25,0	-8,2	47,4	11,7	12,8	-1,4
Prince	48,1	-1,3	16,1	-3,2	27,5	2,2
Nouvelle-Écosse	29,7	-3,6	30,6	-2,8	12,8	3,1
Shelburne	35,7	-16,3	21,4	8,7	14,3	-0,1
Yarmouth	37,1	-3,1	18,5	-1,8	13,5	1,2
Digby	38,1	-9,2	26,9	8,0	13,9	-1,0
Queens						
Annapolis	26,1	-15,2	41,3	20,6	8,7	-2,1
Lunenburg	8,2	-30,1	34,7	10,2	4,1	-5,5
Kings	25,0	-9,6	32,6	2,4	6,9	0,2
Hants	24,1	-14,9	24,1	2,5	5,2	-1,5
Halifax	20,4	-6,5	41,4	-1,9	6,5	-0,3
Colchester	23,4	-17,1	40,4	15,3	8,5	-0,2
Cumberland	34,4	-8,9	31,3	10,5	12,5	1,4
Pictou	32,0	-4,9	24,0	1,0	6,0	-4,9
Guysborough	36,4	-13,8	36,4	21,5	27,3	7,6
Antigonish	32,4	2,8	32,4	-5,9	14,9	2,0
Inverness	43,2	7,9	18,2	-7,2	36,6	12,0
Richmond	33,5	-0,2	19,6	-1,6	20,1	-0,3
Cape Breton	22,7	-10,4	39,8	5,8	15,9	1,4
Victoria						
Nouveau-Brunswick	45,7	3,8	25,2	-2,6	18,9	5,5
Saint John	37,4	-3,3	28,1	-0,9	7,9	-0,1
Charlotte	47,8	1,5	20,3	-2,1	11,6	-2,2
Sunbury	41,2	-4,3	24,8	3,3	6,2	-2,1
Queens	58,7	8,0	6,5	-8,3	6,5	-8,5
Kings	27,1	-9,9	39,2	7,9	5,1	-2,9
Albert	34,3	-3,3	28,4	1,1	5,9	-2,6
Westmorland	36,7	-1,2	32,9	2,4	12,9	2,1
Kent	55,9	2,5	15,8	-1,4	27,2	0,7
Northumberland	56,0	9,2	14,3	-5,8	35,1	12,8
York	21,1	-9,8	51,6	7,5	7,1	-1,9
Carleton	32,8	-13,2	31,0	9,0	8,5	-2,4
Victoria	52,7	2,3	22,7	0,9	13,1	-1,3
Madawaska	49,6	0,9	25,2	-0,5	12,4	-0,2
Restigouche	49,8	1,7	20,6	0,6	15,4	-1,5
Gloucester	48,4	0,5	22,0	0,1	27,1	1,9

Source : *Statistique Canada*, données du recensement, calculs de l'auteur.

**Tableau 10**  
**Population, revenu moyen d'emploi sans le secteur administration publique et**  
**revenu moyen d'emploi des francophones (langue maternelle), Canada, provinces**  
**maritimes et comtés des provinces maritimes, 2001**

	Population francophone		Rev. moyen d'emploi (\$) sans les adm. publ.		Rev. moyen d'emploi (\$)	
	N	%	Moy.	Écart	Moy.	Écart
Canada	3 513 020	22,6	30 417	-2 499	31 241	-2 173
Île-du-Prince-Édouard	3 160	4,3	21 619	-901	25 197	1 512
Kings	95	0,9	27 516	9 192	24 124	4 987
Queens	975	2,5			32 824	6 826
Prince	2 095	8,8			21 689	-149
Nouvelle-Écosse	18 275	4,1	27 643	574	29 870	1 788
Shelburne	65	0,8			25 470	-175
Yarmouth	3 025	24,0			29 473	3 729
Digby	3 145	34,1			22 510	762
Queens	10	0,2				
Annapolis	220	2,4			31 300	10 275
Lunenburg	240	1,1	39 712	14 331	38 931	12 570
Kings	710	2,5	34 472	10 586	36 514	10 893
Hants	280	1,4			38 069	11 957
Halifax	6 455	3,3	31 354	901	35 382	3 386
Colchester	235	1,0	35 177	9 859	31 781	5 560
Cumberland	155	1,0	28 449	7 166	28 929	6 236
Pictou	230	1,1			42 780	15 178
Guysborough	50	1,2	20 126	-946	19 322	-1 956
Antigonish	365	3,9	25 774	-575	24 802	-1 805
Inverness	1 545	17,0			20 403	-3 413
Richmond	1 095	26,2	25 588	1 909	24 586	1 044
Cape Breton	435	1,0	26 101	2 657	26 769	3 004
Victoria	15	0,4				
Nouveau-Brunswick	121 320	33,2	23 754	-1 826	24 972	-1 493
Saint John	2 035	5,6	30 645	4 472	31 546	4 263
Charlotte	340	2,5	27 625	3 012	27 625	2 326
Sunbury	1 360	9,7	31 307	5 402	33 422	6 685
Queens	225	4,0	27 553	5 505	26 405	4 273
Kings	1 265	3,9			38 096	6 426
Albert	985	6,8	30 790	3 874	31 232	3 673
Westmorland	29 390	43,8	26 828	474	27 066	-92
Kent	11 945	76,3	20 833	424	21 485	491
Northumberland	6 145	26,5	18 461	-4 887	20 436	-3 304
York	3 645	7,7			35 756	6 615
Carleton	290	2,1	33 359	9 286	34 782	9 793
Victoria	4 460	46,5	21 859	-663	22 384	-589
Madawaska	16 620	94,0	23 563	-729	24 337	-312
Restigouche	10 400	67,3	20 489	-3 129	24 361	-124
Gloucester	32 225	83,7	22 398	-759	23 176	-860

Source : *Statistique Canada*, données du recensement, calculs de l'auteur.